



La charte de l'AFECOP — en deux mots

Association Francophone d'ÉcoPsychologie

Préambule : pourquoi cette charte ?

L'écopsychologie rassemble en Francophonie une communauté grandissante de praticiens, formateurs et chercheurs convaincus que la santé des êtres humains et la santé de la Terre sont profondément liées. Pour que cette communauté puisse grandir dans la confiance et la cohérence, il lui fallait un texte commun.

Cette charte n'est pas un règlement imposé de l'extérieur. C'est ce que ses auteurs appellent une « membrane de confiance » — une peau souple qui protège sans enfermer, qui unit sans uniformiser. Elle exprime ce que les membres de l'AFECOP partagent au fond : des valeurs, une éthique, une façon d'être en relation avec le monde.

Ces valeurs sont simples : partage, respect, confiance, bienveillance. Elles s'adressent à tous les êtres — humains et non-humains. Elles invitent à remettre du sacré dans nos relations, à honorer nos différences autant que nos ressemblances, à choisir l'ouverture et l'authenticité plutôt que le repli ou la façade.

La charte est aussi un texte vivant : elle sera révisée régulièrement avec l'ensemble des signataires, pour rester en phase avec les évolutions de la vie et éviter tout dogmatisme. Le langage choisi est volontairement ouvert et adaptable aux différentes cultures et cadres légaux de la Francophonie.

Les principes de base de l'écopsychologie

L'écopsychologie repose sur six principes fondateurs. Les cinq premiers ont été formulés par Rain Sussman ; le sixième est apporté par Theodore Roszak, figure fondatrice du mouvement.

Principe 1 — Nature et santé : Un contact régulier avec une nature saine contribue à la santé physique et psychologique de l'être humain. Nous avons besoin de la nature non seulement pour survivre, mais pour nous épanouir.

Principe 2 — Un lien primordial : L'être humain entretient un lien profond et réciproque avec la nature. Ce lien n'est pas secondaire ou optionnel : il est constitutif de ce que nous sommes. Nous ne sommes pas face à la nature — nous en faisons partie.

Principe 3 — Un lien en danger : La qualité du contact entre les humains et la nature est en rapide déclin dans le monde entier. L'urbanisation, les modes de vie numériques, la déforestation : autant de forces qui distendent ce lien vital, avec des conséquences sur notre santé individuelle et collective.

Principe 4 — Une critique du système : L'écopsychologie ne se contente pas de soigner les symptômes. Elle examine les causes : quels paradigmes culturels, quelles institutions, quelles logiques économiques sont responsables de la destruction des écosystèmes ? Et elle propose des alternatives enracinées dans les besoins réels des territoires.

Principe 5 — Justice sociale et durabilité : L'engagement de l'écopsychologie est indissociablement écologique et social. Une attention particulière est portée aux populations et aux écosystèmes les plus vulnérables. En ce sens, toute activité écopsychologique est un acte civique : prendre soin de la Terre, c'est aussi prendre soin des humains.

Principe 6 — Le dedans et le dehors : Il existe une relation fondamentale entre notre monde intérieur et le monde extérieur. Ce qui se passe en nous se reflète dans notre rapport à la Terre, et inversement. Guérir ce lien, c'est donc aussi un travail sur soi.

Adhérer à ces principes implique deux postures complémentaires : une posture radicale — revenir aux racines, traiter les causes profondes et non masquer les conséquences — et une posture subversive — résister à ce qui détruit le Vivant, même quand c'est inconfortable.

Ce à quoi nous nous engageons

- **Respecter les personnes et les écosystèmes** — dignité, consentement, confidentialité — sans nuire à la nature ni s'appropriier les cultures autochtones.
- **Être suffisamment compétent** pour ce que l'on transmet, en se formant en continu et en connaissant ses limites.
- **Assumer la responsabilité de ses actes** et refuser tout ce qui irait à l'encontre de ces principes.
- **Agir avec honnêteté**, sans prosélytisme, en séparant ses convictions personnelles de sa pratique.
- **Respecter ses engagements** vis-à-vis des participants et accepter le débat avec ses pairs.

Les Communs : les bases partagées

Les Communs désignent l'ensemble des connaissances, postures et pratiques que tout membre de l'AFECOP s'efforce de cultiver. Ce n'est pas un programme figé, mais une boussole commune — un socle vivant que chacun enrichit par son expérience et sa formation continue.

Les fondamentaux

L'écopsychologie n'est pas une discipline au sens classique : c'est une démarche. Elle repose sur quelques convictions profondes :

- Le lien Humain-Terre est indissoluble. Le soi est relationnel — il se construit dans la relation à l'autre, humain comme non-humain. Ce qui se passe à l'extérieur est le miroir de ce qui se passe à l'intérieur, et vice versa.
- Sortir des dualismes. Corps et esprit, nature et culture, individu et collectif ne s'opposent pas — ils se nourrissent mutuellement. Toute la richesse tient dans l'« entre », l'espace qui relie les contraires.
- Transformation personnelle et sociale. Changer notre rapport à la Terre, c'est aussi changer notre rapport à nous-mêmes. L'écopsychologie circule entre trois niveaux : soi, les autres, le système Terre.
- Transdisciplinarité. L'écopsychologie croise psychologie, philosophie, écologie, arts, savoirs des peuples racines... L'expérience nourrit la théorie, et la théorie enrichit la pratique, dans un mouvement permanent.
- Un art de vivre. Plus qu'une méthode, l'écopsychologie est une manière d'être au monde — en mouvement, ouverte, attentive à ce qui vit en nous et autour de nous.

Les savoirs à cultiver

Chaque membre s'efforce de développer une culture de l'écopsychologie : son histoire, ses outils conceptuels (complexité, systémique, biophilie, phénoménologie), et sa connaissance du territoire dans lequel il ou elle exerce — ses plantes, ses animaux, son histoire, ses fragilités. La connaissance des mécanismes psychologiques et de la dynamique de groupe en fait également partie.

Les savoir-faire essentiels

- Créer un cadre de sécurité — un espace de confiance où chaque participant peut vivre l'expérience sans risque.
- Prendre soin du bien-être psychologique des individus et des groupes, savoir accompagner des processus émotionnels intenses et orienter vers un soutien spécialisé si nécessaire.
- Travailler avec les intentions — les siennes comme celles des participants — pour que chaque expérience ait du sens et un ancrage dans le réel.
- Penser l'après : ce qui se vit en atelier peut continuer de résonner. Préparer le retour fait partie du soin.
- Pratiquer la supervision ou l'intervision, pour maintenir la qualité de sa pratique et ne pas rester seul face aux difficultés.

—

Le savoir-être : une posture intérieure

- Être pleinement présent — attentif au paralangage, aux silences, aux signaux du groupe et de l'environnement.
- Cultiver l'empathie, l'authenticité et la bienveillance, sans perdre sa propre intégrité.
- Accueillir l'inconnu avec légèreté, curiosité et émerveillement — sans chercher à tout maîtriser.
- Être conscient de ses propres motivations et limites. L'écopsychologie n'est pas un espace pour le militantisme ou la posture de sauveur — ces attitudes peuvent nuire aux participants.
- Travailler en réseau, partager avec ses pairs, et savoir orienter vers un collègue quand une situation dépasse ses compétences.